

FRANÇOIS CHAIGNAUD AKAJI MARO

GOLD SHOWER

30 septembre - 2 octobre 2020

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE

NANTERRE
AMANDIERS



« Un portrait de l'un par et pour l'autre »

Entretien avec François Chaignaud et Akaji Maro

Votre rencontre peut sembler incongrue, tant vos parcours artistiques, vos âges et vos cultures vous différencient. Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ? Quel regard portiez-vous alors sur vos travaux respectifs ?

François Chaignaud : Je me souviens parfaitement de la première fois que j'ai rencontré Maro, en 2013, grâce à l'intermédiaire précieux d'Aya Soejima et de Dominique Laulanné, qui soutiennent nos travaux respectifs. Il était venu assister à une représentation de mon solo *Dummy Moyi*, créé à Montpellier Danse où il était également programmé. Après la pièce, je l'ai retrouvé dans la cour du Couvent des Ursulines, il était entouré d'une vingtaine de danseurs presque nus et peints en or. Cette vision m'a tout simplement saisi. Tellement féérique, érotique, *camp*, kitsch, puissante, belle !

Akaji Maro : C'était effectivement avec cette pièce créée au Festival Montpellier Danse, où ma compagnie Dairakudakan était également invitée, que j'ai découvert l'univers de François. À travers sa danse statique, j'ai vu un abîme s'étendre sans limites, à la manière d'un trou noir en expansion dans l'univers.

Sept années se sont écoulées entre votre rencontre et cette pièce. Qu'est-ce qui a motivé votre collaboration aujourd'hui ?

F. C. : Lors de notre première rencontre, Maro a imaginé et décrit le spectacle qu'il voudrait que l'on fasse ensemble, celui que nous sommes en train de préparer, qui correspond encore à cette première vision. Il y a une très grande constance dans notre échange. Pendant ces sept années, nous avons pu nous voir mutuellement sur scène dans différentes pièces, nous retrouver au studio, faire des photos et confirmer ce désir de danser ensemble.

A. M. : J'ai d'emblée trouvé que la pensée de François sur la danse contenait une volonté forte de révolution. C'est cette envie commune de la réaliser qui nous unit.

Vous avez tous deux construit des univers très singuliers, très marqués, aussi denses qu'intenses, comment allez-vous réussir à les faire coexister ?

A. M. : Ce seront justement nos différences qui vont créer une alchimie, une dynamique dans notre création.

F. C. : Je rêve cette pièce comme un portrait de l'un par et pour l'autre, mais aussi comme une façon de se laisser voir à l'autre comme on ne s'est jamais vu soi-même...

Quelques décennies vous séparent, peut-on parler d'un rapport de transmission entre vous ?

A. M. : L'âge est un chiffre superficiel. François porte en lui une notion du temps intense, qui touche au lointain. J'ai quelque chose à apprendre de son corps. Et lui aussi prendra quelque chose de moi.

F. C. : Ce temps qui sépare nos deux corps me paraît ouvrir la possibilité d'un érotisme précieux... Notre relation est sculptée par cet érotisme voluptueux, ce désir bizarre, bien plus que par un rapport de transmission de maître à disciple.

Vous présentez GOLD SHOWER comme un rituel, un « couronnement ». Qu'entendez-vous par là ?

F. C. : Il s'agit de croiser de couronner la pénétrabilité illimitée de nos corps, de la rendre souveraine. Un corps puissant serait en ce sens moins un corps qui envahit qu'un corps qui héberge.

A. M. : Nous pouvons parler de cette pièce comme d'un rituel qui fera porter à l'autre une couronne dont nous ne saurons évaluer la valeur. Notre état d'esprit s'approchera de celui de deux enfants.

Le grotesque, le burlesque et l'artifice introduisent un rapport ludique au corps. La « révolte de la chair », centrale dans le *butô*, tient-elle ici du jeu ?

F. C. : Puisque nos corps sont infiniment pénétrables, ils sont aussi infiniment transformables. J'adore voir Maro assumer cette conception du corps vide de manière très conséquente, le couvrir de costumes, de perruques, de masques et de grimaces. Sa pratique du *butô* n'est pas du tout austère, ni méfiante vis-à-vis des artifices. La parure, qu'elle soit signe ou contrainte, minimale ou effarante, est une coquetterie, mais c'est aussi une manière d'attester et d'intensifier la passivité de ce corps vide. Paré, ce corps-enveloppe est d'autant plus réceptif, plus attractif même, prêt, sinon disposé, à se laisser visiter par des puissances extérieures.

A. M. : Oui, à coup sûr, ce sera ludique... et aussi un champ de bataille.

La pièce convoque autant le passé mythologique qu'elle ouvre sur l'avenir de l'humanité. Quel rapport au temps y éprouvez-vous ?

F. C. : J'y vois trois strates temporelles. La première est intime, réelle, elle concerne le temps immédiat de nos corps physiques, leur âge, leurs rides, leurs virus, leurs impuissances et leurs vaillances. Par-delà cette couche superficielle, la deuxième temporalité, bien moins discutée entre nous, est celle de l'histoire de la danse, des rapports de fascination, de copie et d'influence noués depuis plus de cent cinquante ans entre danseurs japonais et français. La troisième strate est plus secrète et sans doute plus vertigineuse. Il y a dans notre danse la visite de figures antiques, attestées et fantasmées, qui nous hantent.

A. M. : Nous vivons sur l'héritage de l'humanité, mais notre histoire n'est pas pour autant linéaire. La pandémie que subit le monde aujourd'hui est une situation théâtrale plus forte que le théâtre lui-même. Nous sommes plus précisément en train de vivre une période mythologique. Et l'avenir en est une autre. Le passé, le présent et l'avenir n'existent qu'unifiés et imbriqués les uns dans les autres. Nous sommes tous porteurs des trois.

Propos recueillis par Florian Gaité, avril 2020

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris, François Chaignaud collabore avec de nombreux chorégraphes (Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin...) et crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus variés à la croisée de différentes inspirations. Il initie des collaborations diverses, notamment avec la drag queen Rumi Missabu, le cabarettiste Jérôme Marin, l'artiste Marie-Caroline Hominal, les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le plasticien Théo Mercier, le musicien Nosfell, le photographe Donatien Veismann ou le vidéaste César Vayssié.

Akaji Maro

Né en 1943 dans la préfecture de Nara au Japon, Akaji Maro cofonde en 1965 la compagnie Jokyo-Gekijo avec l'acteur et réalisateur Juro Kara. En 1966, il étudie avec Tatsumi Hijikata, pionner du *butô*, puis fonde en 1972 sa propre compagnie Dairakudakan. Akaji Maro croit en la pratique *ichinin-ippa*, à savoir l'idée que chaque individu doit être capable d'exprimer et de créer son propre vocabulaire de mouvements. Il est à l'origine de nombreux groupes de *butô* et a également été à l'affiche d'importants films indépendants.

GOLD SHOWER

Conception et performance, **François Chaignaud** et **Akaji Maro**
Costumes, Romain Brau, Cédric Debeuf, Kyoko Domoto
Omote (masque de théâtre japonais), Seitaro Ozu
Conception lumières, Abigail Fowler
Conception décors, François Chaignaud, Abigail Fowler, Akaji Maro
Interprète japonais, Mohamed Ghanem
Régie son, Caroline Mas
Assistante auprès d'Akaji Maro, Naomi Muku (Dairakudakan)
Collaborateur artistique auprès de François Chaignaud, Baudouin Woehl

Production Vlovajob Pru
Coproduction Pôle européen de création – Ministère de la Culture/ Maison de la Danse en soutien à la Biennale de la danse de Lyon ; Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Le Quartz – scène nationale de Brest ; Teatro Municipal do Porto ; manège – Scène Nationale – Reims ; Setagaya Public Theatre (Tokyo) ; Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes ; Festival d'Automne à Paris
Coralisation Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France



Avec le soutien du Regard du Cygne, Paris ; La Villette – Paris ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national
Avec la participation du Jeune Théâtre National

Durée estimée : 1 heure

François Chaignaud au Festival d'Automne à Paris

2011 : *Castor et Pollux* – François Chaignaud et Cecilia Bengolea (T2G – Théâtre de Gennevilliers) // *Sylphides* – François Chaignaud et Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
2012 : *altered natives Say Yes to Another Excess – TWERK* – François Chaignaud et Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
2013 : *Dummy Moyi* (Maison de l'Architecture / Café A)
2016 : *DFS* – François Chaignaud et Cecilia Bengolea (Espace 1789 / Saint-Ouen, Centre Pompidou)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



maisondelamusique.eu – 01 41 37 94 21
nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © ADELAP

